L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 NOVEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 19 NOVEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Ecoffier, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles, actions de compagnies d'assurances, argenterie, montre et boucles d'oreille.

L'Exposition et notre administration municipale.

Quand un homme reçoit chez lui, qu'il soit un grand seigneur ou un petit bourgeois, un prince de la finance ou un simple marchand du coin de la rue, vous le voyez poser devant sa glace, y faire une inspection minutieuse de sa personne, examiner si son linge est bien blanc, son habit bien brossé, ses chaussures bien vernies, sa raie bien faite; il jette un coup d'œil sur son mobilier; il veille à ce qu'il soit bien épousseté; au besoin, il l'épousette lui-même. Si la lumière n'a pas assez d'éclat, il y ajoute, pour la circonstance, un lustre, qu'il emprunte ou qu'il loue. Le luxe peut faire défaut, chez lui—il n'est pas donné à tout le monde de se le payer, mais la propreté doit toujours y exister. Il faut que tout, sur sa personne ou dans sa maison, soit irréprochable. La politesse la plus élémentaire le veut ainsi; c'est une règle à laquelle nous ne connaissons pas d'exception. Tout le monde y est soumis, les communautés autant et plus que les intérieurs ordinaires.

La Nouvelle-Orléans, elle aussi, va donner sa grande réception, sa grande fête de l'industrie; elle a lancé des invitations, elles sont nombreuses et témoignent d'une grande ambition. Chefs d'Etat, hauts et bas fonctionnaires, dessus du panier et menu fretin de la finance et de l'industrie, patrons et ouvriers, riches et pauvres—tous ont reçu leurs cartes et répondront à l'appel avec empressement, n'en doutons pas; ils se sont déjà mis en mouvement, sinon eux-mêmes, au moins leurs éclaireurs, ceux qui sont chargés de préparer les logements en ville, les emplacements dans les édifices de l'Exposition.

Il ne faut pas oublier que nous sommes éloignés de moins de deux semaines de l'époque fixée primitivement pour l'ouverture; que quelques membres de cette avant-garde étaient déjà embarqués ou s'embarquaient au moment où le jour de l'inauguration a été retardé d'une quinzaine.

Il y a en ville plus d'étrangers qu'on ne le croit généralement. Ce sont, à tout moment, des figures nouvelles que l'on rencontre dans nos rues, plus encore, peut-être, dans le deuxième district que dans le premier—parce que c'est le quartier vers lequel se dirigent naturellement les hommes appartenant aux races du midi, celles qui enverront ici les plus nombreux représentants. Ce sont, en général, des ouvriers qui arrivent pour diriger les constructions des vitrines, des kiosques destinés à renfermer les objets à exposer; des commis de grandes maisons de commerce chargés de présider aux étalages; des correspondants de la Presse s'apprêtant à communiquer leurs premières impressions aux journaux qui les ont envoyés.

Elles ne sont pas défavorables, ces impressions premières des arrivants. Evidemment, nous sommes une ville essentiellement hospitalière; ils le sentent vivement, et ils l'expriment avec une sincère effusion. Après une longue traversée de l'Atlantique ou d'une partie du Pacifique, on ne tombe pas, tout-à-coup, au milieu d'une population où l'on pouvait s'attendre à être exploité, et qui vous tend une main amie—sans en éprouver une certaine reconnaissance. Quiconque a quelque peu couru le monde, connaît ce sentiment là.

Nous ne craignons pas que cette impression diminue ou s'efface dans l'esprit de nos visiteurs; elle y est provoquée, elle y sera maintenue vivace par le caractère essentiellement hospitalier de notre ville. Mais cela ne suffit pas pour assurer le succès de notre grande fête industrielle. Et, entendons-nous ici sur ce genre de succès. Ceux qui le placent exclusivement dans ce qui va se passer là-bas, sur les terrains de l'Exposition, commettent une grosse erreur; il doit être et sera tout entier dans l'affluence des étrangers qui arriveront et, surtout, séjourneront chez nous. Eussions-nous les plus merveilleuses collections d'objets d'art et d'industrie à étaler aux yeux du monde, si le monde ne venait pas, ou s'il ne faisait que paraître et disparaître, nous manquerions notre effet, nous donnerions une sorte de grand coup d'épée dans l'eau. La partie serait perdue, ce serait à refaire, et Dieu sait s'il nous serait possible de recommencer, de prendre jamais notre revanche. Le succès vrai, celui dont nous avons besoin, c'est la Nouvelle-Orléans qui peut nous l'assurer.

Est-ce donc que l'on va exiger de nous des choses étonnantes, impossibles, un luxe princier s'étalant partout, une profusion de théâtres, de concerts, de bals, de cirques, de spectacles forains, toujours ouverts, toujours en activité, toujours étincelants ou retentissants; de façon à donner aux étrangers les enivrements, les affolements que Paris seul peut leur procurer?

Non, certes. On sait bien, au loin comme ici, qu'une trombe révolutionnaire a passé par-dessus nos têtes, enlevant sur son passage une effroyable quantité de fortunes, et ne laissant à terre, derrière elle, qu'un amoncellement de ruines.

On n'ignore pas que nous sommes appauvris et que les merveilles nous sont désormais interdites.

Ce que l'on attend de nous, c'est le renouvellement des fêtes d'hiver que nous savons si bien préparer, et qui ont rendu notre centre célèbre; c'est surtout l'accomplissement complet des devoirs de l'hospitalité; c'est que nous procurions à nos visiteurs un séjour gai, agréable, au sein d'une ville propre, nette, respirant l'ordre et la santé, d'une ville aux allures engageantes et attrayantes.

Tout cela, les particuliers l'ont fait en grande partie, et dans la mesure de leurs moyens; bon nombre d'entr'eux ont accompli très largement leur devoir. Reste à l'administration municipale maintenant de faire le sien.

Pas plus à elle qu'aux simples citoyens on ne doit demander l'impossible; mais elle est obligée de faire pour nous tout ce qu'il est en son pouvoir de nous donner. Si la Nouvelle-Orléans ne peut être aussi brillante, aussi propre qu'elle le devrait, qu'elle le soit au moins autant qu'elle le peut. Il nous faut un nettoyage complet, un coup de balai général; il faut que le visiteur, en débarquant du vapeur ou en descendant du wagon du chemin de fer, mette, en toute sûreté, le pied dans une ville qui respire le bien-être et la bonne administration; il nous faut une police active et fidèle qui assure, à toute heure du jour et de la nuit, et dans tous les quartiers, même les plus éloignés, le bon ordre qui est comme la propreté morale d'une grande cité. Guerre aux filous, aux coupeurs de bourses qui vont affluer chez nous, de tous les points de l'Union, comme aussi, guerre aux tas de boue et aux ruisseaux fangeux qui déshonorent nos rues.

Si nos autorités municipales nous gratifient de ces deux grandes choses—l'ordre et la propreté—elles auront bien mérité du pays, elles se feront un beau nom dans les annales de notre communauté.

Est-il besoin que nous nous adressions à l'Hon. M. Guillotte, notre maire, que nous lui disions, tout haut, combien nous tenons au succès de son administration? Il sait bien à quoi s'en tenir à cet égard. N'est-ce pas une bonne fortune que nous ayons, aujourd'hui, au moment de l'ouverture solennelle de notre grande Exposition, à la tête de notre métropole, un louisianais, d'origine française, pour y établir une sorte de révolution, bienfaisante et nécessaire, dans notre édilité publique, comme nous avons eu un louisianais à la tête de notre législature, quand nous avons dû faire une autre révolution, non moins bienfaisante et non moins nécessaire, pour rétablir l'ordre dans la politique? Et la victoire définitive remportée dans le premier cas, ne nous est-elle pas garant du succès, dans le second? L'œuvre est d'autant plus facile à accomplir, qu'il règne entre les deux grandes administrations du moment—celle de l'Exposition et celle de la Nouvelle-Orléans—l'entente la plus cordiale?

Ne l'oublions pas—et ceci s'adresse à tous, administrés aussi bien qu'administrateurs—les étrangers vont nous arriver en foule, attirés par une immense curiosité, et une bonne partie d'entr'eux ayant l'intention de faire des affaires avec nous, si les chances leur paraissent favorables. Ils nous examineront avec soin: aucun détail ne leur échappera; ils nous jugeront, ils nous jaugeront; ils verront bien si nous sommes une ville sachant se conduire, s'administrer, si nous sommes une population animée de l'esprit de progrès et de celui du négoce. Notre avenir commercial et financier dépend peut-être, en grande partie, de l'impression favorable que nous leur ferons.

M. Guillotte doit partager notre opinion. Il tiendra, en outre, à honneur de prouver qu'un membre de l'ancienne population a l'habileté administrative et la fermeté de ses ancêtres.

D'après les informations reçues par M. le Vicomte Paul d'Abzac, Consul Général Commissaire de la République Française à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans, M. Prosper Lamal, représentant à l'Exposition tous les exposants belges, au nombre de 140, et 7 exposants français, doit s'embarquer, le 22 du courant, pour la Nouvelle-Orléans.

Les produits des exposants belges sont partis, le 10 novembre, par le steamer "Obock."

M. Prosper Lamal a déjà représenté diverses maisons aux expositions de Sydney, Melbourne, Amsterdam et Calcutta. Il a été membre du jury dans cette dernière ville, et a obtenu, en cette qualité, du gouvernement français, les palmes d'officier d'instruction publique.

Les travaux préparatoires pour la répartition de l'espace entre les exposants de la section française, sont poussés très activement au consulat de France.

Monsieur le vicomte Paul d'Abzac, Consul Général, Commissaire de la République Française, espère être, d'ici à peu de jours, en mesure de faire tracer sur le plancher du Bâtiment (Main Building) de l'Exposition Universelle, les contours des emplacements alloués à chaque exposant.

Après quoi, un avis publié dans l'*Abeille*, invitera les exposants et représentants à se présenter au consulat de France pour prendre possession de leur emplacement.

Centro Español é Hispano-Americano de Nueva Orleans.

Nlle-Orleans le 18 nov. 1884.

M. le Directeur de l'*Abeille de la Nouvelle-Orléans.*

Je viens vous prier de parler, de nouveau et plus longuement, du "Centre espagnol et hispano-américain," qui est une société d'élite, dévouée aux travaux littéraires, et a pour but la propagation de la belle langue de l'immortel Cervantes, laquelle est parlée par soixante millions d'âmes sur le continent américain.

La soirée du samedi a été délicieuse. Le salon de la rue Toulouse, près la rue Royale, qui est le domicile de la société espagnole et hispano américaine, était grandiosement décoré du pavillon des Espagnes et des drapeaux tricolores de toutes les républiques filles de la grande nation espagnole. L'orchestre nous a reçus avec l'hymne sublime de Riego—la Marseillaise du peuple espagnol—et nous a quittés avec l'hymne patriotique des peuples hispano-américains—la Marseillaise mexicaine.

Le président, M. MANUEL CASTILLO, nous a adressé un discours d'introduction; il nous a démontré les avantages de réunir, dans un centre commun, tous les éléments espagnols et hispano-américains, isolés dans notre grande ville. Il a laissé dans tous les cœurs les impressions les plus nobles d'une fraternité sentie, qui, étant dans le sang, dans la langue commune, dans la pensée et dans les sentiments de tous, doit aussi être représentée dans ce centre littéraire et artistique, qu'il avait l'honneur d'inaugurer, avec l'accueil et la bonne volonté de la colonie espagnole et hispano américaine de la Nouvelle-Orléans.

Le consul d'Espagne, M. BALDASANO Y TOPETE; le vice-consul, M. PEDRO SOLIS; le consul du Mexique, M. FRANCISCO ZAMACONA—ont adressé de chaleureux discours au charmant auditoire, composé de dames, de jeunes et belles demoiselles; de vifs et sympathiques enfants des deux sexes; des principaux commerçants, littérateurs, industriels, médecins, qui, espagnols ou d'origine espagnole, s'étaient fait un honneur d'assister à l'intéressante fête de famille.

Plusieurs poètes ont récité de beaux vers dans cette langue sonore et majestueuse, qu'on a appelée la langue des Dieux; puis l'enfant de M. Baldasano y Topete, à peine âgé de 9 ans, nous a débité un long poème sur les quatre saisons, si bien dit, si parfaitement prononcé, avec tant de grâce, avec une conscience si pleine du sujet, avec une si pétillante expression—que les applaudissements ne suffisant pas à calmer l'enthousiasme, l'enfant fut couvert d'une pluie de baisers partis de bouches fraîches de jeunes dames et des roses demoiselles. C'était ravissant!

La réunion s'est terminée à minuit passé, par des rafraîchissements, où la plus grande cordialité a continué de régner.

J'ai des raisons d'être persuadé, M. le Directeur, que l'*Abeille de la Nouvelle-Orléans* donne à la société Centre Espagnol et hispano-americain toutes ses sympathies, et qu'à la prochaine séance nous compterons encore vos rédacteurs parmi les visiteurs de la Société.

Votre très dévoué,

DR J. G. HAVA.

LOUISIANE.

Le *Fermier Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 15 novembre:

Les nouvelles des roulaisons, sont, vu la saison, très favorables; les souches que jusqu'ici on a roulées, ont donné une moyenne de 1400 livres l'arpent, ce qui, vu la sécheresse, est fort beau.

Nous tenons, de Mr. H. Segura, notre ex-greffier, qu'il a vendu sa récolte de cannes, prise sur place, à $3 00 par tonne ce qui, dit-il, est un prix satisfaisant, pour qui saura cultiver sa terre, de façon à lui faire rendre tout ce dont elle est capable. Nous sommes parfaitement de son avis.

Mr. Léon Lemaire vend ses cannes à MM. Gail et Son; il espère en tirer un prix satisfaisant. Un accident est arrivé à cette sucrerie, la chaudière a crevé, mais sans causer aucun mal, autre qu'un court délai. Il paraît qu'ayant été remplie avec de l'eau bourbeuse, un dépôt s'est fait qui, couvrant le fond, a empêché l'eau d'y atteindre; le fer a rougi, la croûte s'est ouverte et la pression a fait *une poche*—de là une fuite. Dans peu de jours le dommage sera réparé.

Les renseignements qui nous parviennent de la Fausse Pointe, de St. Martin, de Jeannerette et de l'Ile Piquant, confirment un rendement moyen et une fabrique supérieure.

Du Cypremort et de l'Ile Avery, ou Petite Anse—pour la première section, bien, avec apparence d'amélioration; pour la seconde, rien de défini en ce que le premier vin n'a été qu'un *sirop*, ce qui ne permet pas de donner un aperçu du rendement exact. On s'attend à mieux et tout nous porte à croire que les espérances seront justifiées.

Le coton est à peu près fini; la récolte est strictement deux tiers; maïs rare, récoltes secondaires, nulles ou à peu près, riz, presque nul dans notre section; animaux en bon état; jardinage entièrement à faire, à cause de la sécheresse; affaires ayant une tendance à s'améliorer, surtout si la politique veut nous laisser tranquilles; enfin, complément consolant, tendance à la paix, aux progrès et à l'harmonie.

—L'appareil Yaryan fonctionne complètement à la sucrerie du Dr A. Dupérier, Fausse Pointe. Nous engageons vivement nos habitants sucriers à aller se rendre compte de ce qu'elle vaut. Dans peu de jours et après un examen approfondi, plus les notes exactes des résultats, nous nous ferons un devoir de présenter le tout à nos lecteurs; en attendant, c'est aux intéressés à se rendre compte de ce que nous osons nommer une innovation et une découverte des plus importantes.

—Nous regrettons fort d'avoir à annoncer la maladie très grave de notre concitoyen M. A. Dupérier. Ignorant les causes et sachant qu'il a été dans un état alarmant, nous ne nous aventurerons pas à exprimer une opinion, mais lui souhaitons, de tout cœur, un prompt et entier rétablissement.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 15 novembre:

Les eaux du Bayou, après avoir haussé de 2 pieds, sont redevenues à la marque la plus basse. La navigation se trouve donc encore interdite aux bateaux à vapeur, mais il y a toujours assez d'eau pour la libre navigation des chalands et des pirogues qui alimentent notre ville d'huîtres et quelquefois de poissons.

—Mme Jean Pénas, veuve du capitaine Pénas, vétéran de la guerre du Mexique, est décédée, dimanche, à l'âge de 76 ans et cinq mois.

Ses funérailles ont eu lieu le lendemain soir, à 4 heures, au cimetière de l'église catholique St. Joseph, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de connaissances de la famille.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 15 novembre:

Le temps a été froid, pendant la nuit, et chaud, pendant la journée, toute la semaine passée; le thermomètre était tombé au 50e degré, les premiers jours.

—L'entrepreneur de la levée Dorvin, un peu au-dessus de Hahnville, n'a avec lui que quelques ouvriers, et la plupart d'entr'eux sont très mal outillés. C'est là une partie dangereuse de nos levées, et le Bureau des ingénieurs d'Etat ne devrait permettre de ce côté aucune négligence, aucun délai. Il y a peu de chose à faire, mais ce travail est indispensable, et il faut qu'il soit achevé à temps, pour éviter les accidents au moment de la hausse des eaux. Tout devrait déjà être terminé.

En passant, ne serait-il pas bon de faire protéger par des fascines les levées où l'on a pratiqué des fossés et des conduites d'eau dangereux?

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 15 novembre:

La roulaison marche rapidement sur l'habitation Hermitage, à M. Kenner.

La canne, sur l'habitation Picayune, de Mme Braud, a été roulée, jeudi et vendredi; le travail a pris deux jours et une nuit. La canne, dit-on, est petite, mais très douce, et la récolte est assez abondante.

M. Henry Cook a fait une excellente récolte sur sa propriété Smoke Bend. Il a tiré 11 boucauts de sucre de six acres. Il espère que le rendement sera aussi abondant sur ses quinze autres acres.

Le gén. Brent rapporte 115 livres de sucre la tonne sur sa propriété de Bowdon.

Sur son habitation Belle Alliance, dans la paroisse Assomption, M. Kock a fait 880,000 livres.

New Hope, à M. Beirne, et St Elizabeth, à M. Nolan, ont commencé leur roulaison.

Sur l'habitation Dugas, à MM. Leman et Hanson, on accuse 92 tonnes sur dix acres de souches; moyenne de 15 tonnes 1½ l'acre. Six acres de plant, au contraire, ont donné 187 tonnes de plant; soit une moyenne de 31 tonnes l'acre.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St-Landry, du 15 novembre:

Les travaux marchent activement dans toutes nos sucreries. Il y a des récoltes magnifiquement réussies, mais toutes ne sont pas dans d'aussi bonnes conditions. En général, le rendement ne sera pas aussi abondant, cette année, que l'an dernier.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 15 novembre:

Décédée, Rosalie Goos, femme du capt. Harry Wachsen, et fille du vénérable capt. Dan Goos, de Lake Charles.

Décédée, Mlle Cora Louise Fitzenreiter, native de la Nouvelle-Orléans, fille de Ch. Fitzenreiter et de B. C. Goos.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 15 novembre:

Sur l'habitation de M. S. T. McCardle, Bayou Maringouin, il a été semé du coton, le 2 juillet dernier. On vient d'y cueillir une demi-balle par acre. Un plant de patates douces a rendu 400 boisseaux l'acre. Cette étonnante production, après la désastreuse inondation dont cette propriété a été victime, est une preuve de la merveilleuse fécondité de notre sol; et, cependant, il y a encore des gens qui se plaignent, qui voient l'avenir bien sombre.

—Décédée, à Plaquemines, Mlle Victoire Delatte, à l'âge de 63 ans.

L'*Observer*, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemine, du 15 novembre:

Décédé, Jean Richarme, habitant Pointe à la Hache depuis quarante ans, et l'un des fondateurs de ce village.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 15 novembre:

Notre voisin, M. J. B. Lejeune, Sr., a commencé sa roulaison hier.

—M. Thos. Mix a déjà fait passer par son moulin 400 balles de coton, MM. Yoost et Gisserand en ont nettoyé 200 balles.

—La levée Waterloo sera achevée vers la fin de la semaine prochaine, si le temps continue à être favorable aux travaux.

—On sait qu'une taxe spéciale de 5 *mills*, pour les levées, a été votée; c'est l'affaire du jury de police de se réunir et de prendre les résolutions nécessaires pour opérer la perception de la taxe.

—Impossible de rêver un temps plus beau, plus favorable que celui que nous avons depuis deux semaines: nuits fraîches et magnifique soleil, pendant la journée.

—Le steamer "Hope," qui fait le service entre Bayou Sara et la Pointe Coupée étant en réparation, à la Nouvelle Orléans, la traversée du fleuve se fait maintenant en esquif.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, du 15 novembre:

Le coton nous arrive en abondance; les chariots qui le transportent encombrent nos rues.

Les presses ne peuvent suffire à la besogne, et les expéditions pour la Nouvelle Orléans sont considérables.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 17 novembre:

La grande rafinerie Standard a commencé ses travaux, la semaine dernière. Ses produits dépassent en qualité toutes les espérances.

La *Revue*, Markeville, paroisse Avoyelles, du 15 novembre:

La Rivière Rouge monte rapidement depuis plusieurs jours. Il y a maintenant assez d'eau pour que les bateaux puissent y naviguer sans difficulté.

—Beaucoup d'habitants ont fouillé leur patates, cette semaine, et le résultat est assez satisfaisant.

—Nous sommes autorisés à annoncer qu'une foire des catholiques de couleur aura lieu, à Moreauville, le 29 du courant, au bénéfice de l'église catholique de ce village.

—Nous avons vu, cette semaine, un échantillon d'une balle de coton que M. Rémi Bordelon, de Bordelonville, se propose d'envoyer à l'Exposition. M. Bordelon a pris beaucoup de peine pour la préparer, et nous sommes presque sûrs, d'après l'échantillon, qu'elle remportera un prix à l'Exposition. Nous n'avons jamais rien vu d'aussi propre ni d'aussi beau en fait de coton.

—La foire qui a eu lieu à Moreauville, dernièrement, a rapporté la jolie petite somme de $613 75.

—Le juri de police, à sa séance de lundi dernier, a adopté une résolution qui ordonne une élection dans toute la paroisse dans le but de décider s'il sera permis ou non de vendre, dans la paroisse, des boissons alcooliques. L'élection est fixée au 12 janvier prochain.

—Décédé, à Moreauville, le vendredi, 7 novembre 1884, Valery Dufour, âgé de 73 ans et 10 mois.

La mort vient d'enlever encore, de notre petit village, un de nos citoyens les plus aimés et les plus respectables. Valery Dufour était un homme paisible, honnête et charitable, n'ayant jamais connu ce que c'était qu'un ennemi; au contraire, il était l'ami de tout le monde, et son plus grand bonheur était d'assister les malheureux.

Il résulte, d'un nombre d'observations recueillies en Italie depuis l'invasion du choléra, que les cas de mort apparente sont beaucoup plus fréquents dans cette maladie que dans toute autre, et cela s'explique sans doute par l'état d'émaciation, de rigidité, d'insensibilité dans lequel se trouvent bientôt plongés les malheureux atteints par le fléau. Un cas remarquable, qui vient de se produire à Gênes, est celui d'un des premiers médecins de la ville, le docteur Canepa. Pris de choléra dans la matinée, il arriva en quelques heures dans la période algide et sur le soir parût cesser de vivre. Deux de ses confrères, qui lui avaient donné leurs soins, le déclarèrent mort et les dispositions habituelles furent immédiatement prises pour les obsèques. Elles furent fixées au lendemain matin, à dix heures.

Les employés des pompes funèbres venaient d'arriver avec le cercueil et de le déposer dans le salon voisin de la chambre où gisait le docteur, et où il était exposé entre quatre cierges, quand la porte de cette chambre s'ouvrit tout à coup, et le prétendu mort, se présentant en personne, demanda d'une voix cachectique pourquoi on le laissait aussi long temps sans thé au rhum. Les funèbres messagers s'éclipsèrent. On rappela les médecins, qui après avoir fait recoucher leur malade, pratiquèrent sur lui l'opération de l'hypodermoclyse de Padoni. Mais il était trop tard: le malheureux docteur mourut dans la journée, cette fois pour tout de bon.

Un de ses confrères se dispose à publier toute une liste de morts apparentes ainsi constatées au cours de l'épidémie cholérique. Dans un certain nombre de cas, le malade a pu être sauvé.

La *Liberté*, du 3 novembre:

Nous avons eu souvent à protester contre les exagérations imprudentes de ceux qui se lamentent sur la décadence de notre commerce et de notre industrie, et nos voyageurs de commerce, dans leurs tournées à l'étranger, ont souvent à lutter contre une opinion qui, encouragée en France même, tend à s'accréditer dans les comptoirs, au grand détriment de nos producteurs.

Un membre de la Chambre des communes, M. Mundella, a pris au sérieux ces jérémiades imposées par l'esprit de parti et grossies par l'ahurissement des hommes qui sont au pouvoir: dans la séance de vendredi soir, il a fait retentir les échos de Westminster du *De Profundis* de l'industrie française. Falstaff en crevait de joie dans son pourpoint. M. Mundella a parlé sur un ton mélancolique et convaincu, car, selon lui, c'est l'Allemagne qui est en train de devenir la première nation commerciale et industrielle du monde. Ce serait un effet surprenant du militarisme, auquel la science ne se serait pas attendue.

Il paraît que les cartes postales anglaises sont fabriquées en Allemagne, ce qui désespère M. Mundella, et l'orateur, humoristique à la manière britannique, part de là pour prédire la ruine de l'industrie nationale, à l'instar de l'industrie française qui, dit-il, a déjà cessé d'exister.

Que M. Mundella se rassure: malgré les tentatives officielles pour obtenir le renchérissement des matières premières, l'industrie française est très vivace et, s'il faut juger de son état par l'exportation des produits fabriqués, on verra que cette année, en présence de la paralysation des affaires dans le monde entier, nous n'avons perdu que 3 0,0, comme l'Angleterre, tandis que chez les autres nations européennes la moins-value oscillera de 6 à 15 0,0.

Nous ne parlons pas de l'industrie allemande; il est avéré que, depuis quelques années, elle vend à perte, pour se faire une clientèle. En attendant la clientèle, c'est la faillite qui est venue. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Hambourg, Berlin, Francfort et Vienne.

La *République Française* du 3 novembre;

Plusieurs journaux, réactionnaires ou intransigeants mènent grand bruit, depuis quelque temps, sur les candidatures officielles qu'on préparerait en vue des prochaines élections législatives. Au moment où les Chambres, d'accord avec le gouvernement de la République, sont à la veille de rétablir le scrutin de liste, il faut avouer que cette rengaine devient tout à fait plaisante. Qu'il se rencontre peut être, dans telle ou telle administration, un subordonné qui, manquant à la confiance de son chef, cherche à abuser de sa position dans un intérêt électoral, cela est possible: nous sommes et nous serons toujours les premiers, dès qu'un pareil scandale nous sera signalé, à en réclamer avec énergie et sans ménagement la répression immédiate. De là, cependant, à la candidature officielle, il y a loin. La candidature officielle, cette violation éhontée de la liberté des électeurs, a été l'arme de l'empire et des réactions qui, précisément pour cette cause, tenaient avec passion au scrutin d'arrondissement. Avec le scrutin de liste, la candidature officielle devient impossible, et c'est une des raisons, comme nous l'avons souvent montré, qui ont fait de ce mode de votation l'un des articles principaux du programme républicain. Le cabinet que préside M. Jules Ferry a accepté avec empressement la proposition tendant au rétablissement du scrutin de liste. Comme nous, comme tout le parti républicain, il tiendra à honneur, on peut en être convaincu, que la liberté électorale, sous le régime du scrutin de liste, soit une vérité.

La poste nous a transmis, hier, une très intéressante et très instructive brochure, publiée en espagnol et intitulée: "Nueva Orleans, centro de comercio interior y exterior, opusculo compilado y publicado por la bolsa mercantil mexicana, centro y sud-americana de Nueva Orleans."

Elle est accompagnée d'une carte coloriée des Etats Unis, du Mexique, des Etats de l'Amérique Centrale, de l'Amérique du Sud et de Cuba — carte qui indique les lignes de transport de différents points de ces pays à la Nouvelle-Orléans.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

On lit, dans le *Temps*, du 4 novembre:

Le succès imprévu du socialisme est le trait caractéristique des élections allemandes. Les socialistes ont 9 sièges acquis; ils concourront, au second tour, dans 19 circonscriptions et les résultats du premier tour leur présagent 16 nouveaux succès. Ils seront donc 25 au Reichstag; ils pourront y former un groupe parlementaire autonome et saisir le Parlement de leurs propositions, car ils excéderont sensiblement le chiffre de 15 membres, exigé par le réglement pour donner à une fraction le droit d'initiative. L'étendue de la victoire remportée par les socialistes dans la capitale a produit en Allemagne une impression de stupeur.

Les chiffres du scrutin accusent, en effet, un progrès énorme des doctrines socialistes dans la population berlinoise. Aux premières élections faites au suffrage universel, pour la nomination du Parlement de la Confédération de l'Allemagne du Nord, en 1867, il y avait en 67 voix socialistes à Berlin; aux élections pour le Reichstag, en 1871, il y en eut 2,000, le scrutin de 1881 avait donné 30,000 voix aux candidats socialistes. En trois années, ce chiffre a plus que doublé: 68,582 voix ont acclamé le socialisme dans la capitale prussienne. Ce résultat démontre bien la vanité du système à l'aide duquel le prince de Bismarck prétend arrêter l'ascension du flot socialiste; la loi sur les accidents de travail, le petit état de siége, sont restés inefficaces. Ni la compression policière ni les réformes sociales n'ont eu raison du courant.

M. de Bismarck, dit la *Liberté*, devait être fatalement porté à croire que l'affection des Alsaciens-Lorrains pour la France s'éteindrait assez vite. Les habitants des provinces annexées ne sont-ils pas issus en grande majorité du même tronc ethnique que le conquérant? Mais il paraît que les Alsaciens, malgré la différence d'origine qui les distingue des autres Français, ont acquis à notre contact la qualité, la vertu maîtresse de notre nation: l'attachement inébranlable à la mère-patrie. M. de Bismarck ne s'en était pas avisé, et l'attitude des Alsaciens doit être pour lui autant une cause d'appréhension qu'un sujet d'étonnement.

Même après quatorze ans, le flot allemand n'a pu entamer le roc alsacien.

Honneur à la fidélité des départements annexés! Hommage à leur vaillance! L'Alsace-Lorraine a montré, aux dernières élections pour le Reichstag, que, chez elle, sous l'uniforme prussien bat un cœur toujours français, et que le casque à pointe n'a chassé de sa tête ni le souvenir du passé, ni l'espérance en l'avenir. Souvenir et espérance, voilà les deux mots magiques qui arment les Alsaciens-Lorrains de patience et de courage, et qui leur font attendre avec confiance l'heure où le droit public européen proscrira la conquête violente et consacrera comme un dogme le principe du libre arbitre des peuples.

Le *Figaro* a reçu la lettre suivante:

Mon cher ami,

Rendez-moi le service d'insérer ceci dans un de vos échos: Je ne me présente pas, je ne me suis jamais présenté, je ne me présenterai jamais à l'Académie.

Votre bien dévoué,

ALPHONSE DAUDET.

Paris, 31 octobre 1884.

Nous nous permettrons, dit l'*Evénement*, d'ajouter avec notre confrère: "Tant pis pour l'Académie."

Marié, samedi, 15 novembre, à l'Eglise de l'Immaculée Conception, par le Rév. Père Hubert, L. P. LABARTHE à MARIE ELIZABETH SÉRÉ, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Dernières Modes.

CHAPEAUX

—ET—

COIFFURES

MmeC. Samson

150--RUE DU CANAL--150

Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.

19 nov—6m

A. N. TOURNÉ,

19, RUE ROYALE,

VIENT de recevoir, par les derniers arrivages de France, un assortiment de choix de VINS FINS, blanc et rouge, tels que:

Château Latour, Château Lafite, Cos d'Estournel, Pape Clément et autres, Château Yquem, R'ensac, Lafon, Haut Barsac, Haut Santernes. Provenance garantie. St-Emilion et St-Germain.

SARDINES, Rodel et Fils Frères sans arêtes, à la tomate, aux achards et au beurre.

MAQUEREAUX à l'huile, sans arêtes, Lemarchand.

CEPES à l'huile et au naturel, CHAMPIGNONS, PETITS POIS, (extra fins, au beurre et au jambon).

JULIENNE sèche, Macédoine de Légumes, Champignons secs.

PATES TRUFFÉS, Truffes et Pelures, Saucisses truffées.

CONSERVES ALIMENTAIRES au vinaigre et au sel, Olives farcies.

ANCHOIS à l'huile, Bouillon en flacons, etc., etc.

PRUNES de J. Fau, en boites de fantaisie de 1 et 2 lbs.

PRUNES D'Ente, en boites de 25 à 30 lbs.

FRUITS au jus et à l'eau-de-vie.

LIQUEURS FINES de Marie Brizard & Roger.

CONFITURES et GELÉES de Paris.

CHOCOLAT Menier.

Un stock complet de GROCERIES FINES.

Livraison à domicile sans frais.

16 nov -3f

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Maison antièrement de confiance et reconnue pour le bon marché et la qualité de toutes ses marchandises.

Nous venons de recevoir

DES SOIERIES

que nous recommandons à nos clientes:

Sicilienne tramée laine	toutes	les nuances.	
Bengaline	do	do	do
Moscovite tout soie	do	do	do
Drap princesse soie	do	do	do
Satin Duchesse soie	do	do	do

Soieries Noires fabriquées spécialement pour notre maison.

Drap de France.
Cachemire de soie.
Ce qui se fait de meilleur en soie noire.
3 nov—

A. M. & J. SOLARI,

Importateurs et Marchands de GROCERIES FINES,

OFFRENT en débarquement des vapeurs Paris, Chancellor et navire Aurélia:

1100 livres Fromage de Sicile Canestrato.
1100 .. Cacio Cavallo.
10 cuveaux de 4 meules Fromage Gruyère véritable.
50 caisses Fromage Tête de Maure.
12 .. Fromage Pâte Grasse.
20 .. Fromage Limbourg.
12 douz. flacons Fromage Parmesan rappé.
200 caisses Spagetti de Naples.
700 .. Macaroni et Vermicelli de Gênes.
200 demis et quarts caisses .. ..
100 caisses Macaroni de Gênes en paquets d'une livre.
10 sacs de 11 livres Amandes sans coques.
25 caisses Bitter Itali n Ferne' Baranca.
10 .. Eau de Fleur d'Oranger.
5 barillets de 100 livres Anchois au sel.
500 paniers Huile d'Olive James Plagniol
100 .. .. A. Puget & Co.
500 caisses Vermouth N. Prat & Co.
35 .. Vin Muscat
10 .. Cassis du Mont d'Or N. Prat & Co.
75 .. de 100½ boites Champignons.
150 .. 100½ .. Petits Pois.
5 .. 100½ .. Cèpes à l'huile.
25 .. 100¼ .. Sardines à la tomate.
30 .. 50½ .. Asperges de Hubec
200 .. Champagne L. Rœderer.
50 .. .. Vve Cliquot.
25 .. .. Geo. Goulet.
50 .. Liqueurs fines de E. Lafaurie, Curaçao, Marasquino, Dantsic, Pousse Café, Crême de Thé, Crême de Moka, Crême de Cacao, Vanille.
25 caisses de 12 flacons Fruits au Jus.
150 .. Vins fins de Bordeaux de tous les crûs.
20 barriques Vin rouge supérieur pour famille.
15 .. Vin Rouge Roussillon.
25 fardeaux de 10 boites Figues supérieures de Smyrne, en boites plates de 1. 2, 3 et 4 livres.
1000 douz. Gelée et Pâte de Goyave, en boites de 1¼, 1½, 1 et 2 livres.
200 boites et 1¼ boites Raisins Debresia.
200 .. .. Black Baskets.
1000 .. 1½ et 1¼ London Layer.
1200 .. .. Layer.
100 .. .. Sultana.
18 nov—2f

HOTEL ROYAL,

Plan Européen.

MAINTENANT OUVERT.

Le public est invité à essayer la CUISINE et le SERVICE de cet élégant

NOUVEL HOTEL,

—Qui est—

Meublé Luxueusement

Et est maintenant prêt à servir les Mets les plus délicats à des Prix modérés.

HEURES—6 A. M. A MINUIT.

Des dames caissières se trouveront toujours aux ordres des Dames sans Escorte.

15 nov—1m

H. L. NORES,

DRY GOODS,

205 Rue du Canal entre Bourgogne et Remparts.

LE moment est venu d'acheter de la marchandise à bon marché chez nous. Voyez les prix.

Velours soie couleur valant $2 à seulement $1.40.
Velveteens noirs et couleur à 40 et 60 cts.
Popeline couleur à 5, 8, 10, 12 1½ et 15 cts
Nos soieries en couleur de 85 c. réduites à 65c
UN JOB—150 douz. Bas à côtes pour fillettes valant 40 et 50 cts. à seulement 25 cts.
Flanelle à carreaux à 30 et 40 cts.
Jerseys, Manteaux, Couvertures en laine, Courtepointes, Nattes, Rugs Moleton, etc etc.
1 lot de Dentelles N. tingham pour Rideaux et Rideaux de Dentelles à bon marché.

H. L. NORES,
205 Rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts.

16nov—

Vêtements à la mode

GIROT & GODCHOT,

89 - RUE DU CANAL - 89

Ont reçu leur

Dernières Modes d'automne

—EN—

Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,

Qu'il confectionnent sur commande selon LE DERNIER GENRE.

Venez faire prendre votre mesure.

Vêtements Confectionnés.

Nouveau Stock d'automne et d'hiver

Qu'on peut examiner immédiatement.
Prix extrêmement réduits

Blancs pour mesures à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande.

M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison. 1er nov—2mPP

JERSEYS! JERSEYS!!

En voulez-vous?

Allez chez

ONNEN,

Au coin des rues Royale et St. Louis,

(sous l'Hôtel Royal.)

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 6 sous l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 5oct—6m

AVIS.—Bureaux de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans—No 188 rue Gravier Nouvelle-Orléans, le 15 novembre 1884.—Une assemblée des actionnaires de la Compagnie aura lieu, à son local, No 188 rue Gravier, le **Mercredi, 17 décembre** prochain (1884), de **10 heures A. M. à 2 heures P. M.** afin de voter sur l'amendement de l'**Article XIII** de la Charte, approuvé et recommandé par la Direction à une assemblée régulière tenue le 12 du courant

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

15 nov—au 17 déc

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans, No 31 rue du Camp, 15 novembre 1884. L'élection annuelle de vingt cinq Directeurs de cette Compagnie, pour servir pendant l'année courante, aura lieu LUNDI 1er décembre 1884, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

15nov—au 1er déc

New Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 8 novembre 1884.—L'élection annuelle de Sept Directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année prochaine, aura lieu au local de la Banque, angle des rues Gravier et Camp, le LUNDI 8 décembre 1884, entre midi et 2 heures p. m.

EDWD. TOBY, Caissier.

8 nov—au 8 déc

Bureaux de la Bienville Oil Works Company—No 31 rue Carondelet—A l'élection annuelle, pour Six Directeurs de la **Bienville Oil Works Company**, tenue le 13 octobre 1884, MM. P. J. Martin, U. Marinoni, F. J. Gasquet, Paul Bellock, Lucas E. Moore et A. W. Brette ont été dûment élus pour le service de l'année courante, et à une réunion de la Direction tenue le 3 novembre 1884, M. P. J. MARTIN a été élu président à l'unanimité et M. R. C. LANDRY, secrétaire.

A. C. LANDRY, Secrétaire.

4 nov—15f

Agence des Fourneaux à Gaz,

No 13 RUE BARONNE,

Toutes les personnes désirant se servir de FOURNEAUX A GAZ pour CHAUFFAGE ou CUISINE sont priées d'examiner la collection de

FOURNEAUX A GAZ

Offerts en vente au magasin
No. 13 RUE BARONNE,
Près de la station des Chars de Carrollton; on y trouvera

La plus grande Collection de FOURNEAUX A GAZ des derniers et plus parfaits modèles qui ait jamais été offerte en dehors des villes du Nord. Leur usage et leur emploi sont des plus variés.

La PROPRETÉ, L'ÉCONOMIE et le CONTROLE facile de ces Fourneaux les rend supérieurs aux Fourneaux ordinaires à Bois, Coke ou Charbon et spécialement adaptés à notre climat.

Ils sont les seuls Fourneaux qui peuvent

Rotir et Griller aussi bien qu'à feu

Ouvert (Open Fire)

Il y a maintenant en opération dans cette ville plus de 300 de ces Fourneaux de Cuisine ou de Chauffage, Cheminées de Chauffage et Réchauds donnant grande satisfaction, et particulièrement les

FOURNEAUX DE CUISINE.

Une liste des personnes, se servant de ces Fourneaux Réchauds et Cheminées de Chauffage peut être vue en s'adressant au

No. 13 RUE BARONNE.

14 oct—3m.

Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL,
Nlle-Orléans, 8 novembre 1884.

DES soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à LUNDI, 24 novembre 1884, pour les concessions et privilèges ci-après, sur le terrain et dans les bâtisses de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, dans le Parc supérieur de la ville, Nouvelle-Orléans, laquelle doit être inaugurée le 16 décembre 1884, et close au plus tard le 31 mai 1885.

PRIVILÈGES POUR LE DEBIT DE BIÈRE (LAGER).

Cinq emplacements pour la vente de la Bière (Lager) seulement, sur le terrain même de l'Exposition et près de chacun des différents bâtiments.

PRIVILÈGES POUR DÉBITS DE CIGARES ET DE TABAC.

Quatre emplacements pour la vente de cigares et de tabac, sur le terrain même, un emplacement ayant déjà été vendu.

PISTACHES.

Un privilège exclusif pour la vente des pistaches.

MAIS GRILLÉ (POP CORN).

Un privilège exclusif pour la vente du maïs grillé (pop corn).

CIDRE.

Trois emplacements sur le terrain de l'Exposition pour la vente du cidre seulement, deux emplacements ayant déjà été vendus.

LIMONADES.

Sept emplacements pour la vente de la limonade seulement, cinq emplacements ayant déjà été vendus.

CAFÉ, THÉ, CHOCOLAT ET SANDWICH.

Quatre emplacements sur le terrain de l'Exposition pour la vente du café, du thé, du chocolat, des sandwiches, deux emplacements ayant déjà été vendus, ainsi qu'un emplacement à l'acquéreur du privilège destiné au confort public.

SODA, MEAD ET EAUX MINERALES.

Quatre emplacements pour la vente du soda, du mead et des eaux minérales dans la Bâtisse principale de l'Exposition, aucun emplacement n'ayant encore été vendu. Trois emplacements pour la vente du soda, du mead et des eaux minérales dans l'édifice consacré à l'exposition des Etats-Unis et des différents Etats, un emplacement dans cette bâtisse ayant déjà été vendu.

Sept emplacements pour la vente du Soda, du mead et des eaux minérales distribués sur le terrain de l'Exposition, un emplacement ayant déjà été vendu.

CANDIS.

Un emplacement sur le terrain de l'Exposition pour la fabrication et la vente du candi, quatre emplacements ayant déjà été vendus. Nous dirons ici qu'un privilège pour la vente du candi fait au Mexique a déjà été vendu aux commissaires mexicains dans la bâtisse réservée à leur exposition particulière.

BUFFET.

Un Buffet qui sera situé au centre de l'édifice principal de l'Exposition, comprenant un espace de 175 pieds sur 75, immédiatement en arrière de la scène du "Music Hall," et faisant face à la grande salle des machines, avec privilège de vendre du Soda, du Mead, des Eaux Minérales, du lait frais, du petit-lait (buttermilk), des crêmes à la glace, sorbets, biscuits glacés, limonades, gâteaux, pâtisserie et articles de confiserie.

CARTES DE VISITE.

Trois emplacements dans les différents édifices avec le privilège d'écrire et de vendre des cartes de visite, deux emplacements ayant déjà été vendus.

BATEAUX A RAMES.

Un privilège exclusif pour l'exploitation des bateaux à rames sur les lacs du parc.

ASCENSEUR OU ELEVATEUR.

Le privilège de construire et de faire fonctionner un ascenseur ou élévateur sur le terrain; la hauteur et la description de l'élévateur devront être mentionnées dans la soumission.

OUVRAGES EN VERRE (GLASS BLOWING).

Quatre emplacements pour fabriquer des objets en verre (glass blowing) dont deux dans la bâtisse principale et deux dans la bâtisse des exhibitions des Etats-Unis et des Etats particuliers.

GRAVURES SUR VERRE.

Deux emplacements pour gravures sur verre dans la bâtisse principale.

LIVRES ET PAPETERIE.

Cinq emplacements pour la vente de livres et de papeterie, non compris les Guides, Catalogues, Guides de chemins de fer, journaux et revues, ainsi que tout livre contenant des annonces et de la musique deux des dits emplacements dans la bâtisse principale, un dans la bâtisse du gouvernement des Etats-Unis, et deux sur les terrains de l'Exposition.

ARTICLES D'OPTICIENS.

Quatre emplacements pour la vente d'articles d'opticiens, un dans la bâtisse principale, un dans la bâtisse du gouvernement des Etats-Unis, et deux sur le terrain de l'Exposition.

MUSIQUE.

Deux emplacements, un dans la bâtisse principale et un dans la bâtisse du gouvernement des Etats-Unis, pour la vente de musique en feuilles ou reliée.

CANNES A SUCRE.

Trois emplacements pour la vente des cannes à sucre sur le terrain de l'Exposition.

RÈGLEMENTS.

Les réglements suivants relatifs aux concessions et aux privilèges sont publiés pour l'information de qui de droit.

1. Tous les acquéreurs de concessions ou de privilèges devront faire leurs demandes pour l'espace qu'ils désirent sur les blancs préparés à cet effet.

2. Tous les acquéreurs de concessions ou de privilèges sont soumis aux règlements généraux qui existent actuellement et à tels règlements généraux qui pourront être adoptés dans la suite.

3. Tous les acquéreurs de concessions ou de privilèges n'acquièrent que l'espace qui leur est concédé; ils doivent pourvoir à leurs propres frais aux constructions nécessaires aux plateformes, grillages, cloisons, comptoirs, vitrines et autres accessoires dont ils auront besoin.

4. Les acquéreurs de concessions ou de privilèges ne pourront vendre leurs articles ou distribuer leurs cartes et leurs annonces que dans les limites de l'espace qui leur est concédé, le colportage sera défendu sur le terrain et dans les édifices

5. Les différents emplacements concédés seront désignés par le chef des Installations avec l'approbation du Directeur Général.

6. Aucune exposition ne sera tolérée soit sur le terrain ou dans les bâtisses pour lesquelles il serait réclamé des visiteurs un prix additionnel d'entrée.

7. Il ne sera accordé aucune concession ni aucun privilège pour l'établissement dans l'enceinte du Parc, de carrousels, chevaux de bois, montagnes russes ou tout autre amusement du même genre, ou encore pour l'érection de pavillons ou de barraques destinés à des spectacles exigeant, de la part des visiteurs, directement ou indirectement, le paiement d'un prix d'entrée.

8. Aucune concession ni aucun privilège ne sera accordé sous dans "l'Art Building" ou "Horticultural Hall" si ce n'est pour la vente d'articles compris dans les groupes et classifications indiqués et pour la vente du Catalogue Officiel et du Guide Officiel.

9. Aucune concession et aucun privilège ne seront accordés sur le terrain concédé au Gouvernement des Etats-Unis ou aux différents Etats et Territoires, ou aux Gouvernements Etrangers, sans le consentement et l'approbation du Directeur-Général, et dans aucun cas ces concessions ou privilèges ne devront porter atteinte à ceux qui ont déjà été vendus.

10. Il ne sera pas vendu de privilèges pour tenir des buvettes dans l'intérieur des bâtiments de l'Exposition

11. Les loteries et tombolas de tous genres sont défendues dans l'enceinte du Parc

12. Le jeu, sous quelque forme que ce soit, ou faisant partie d'une exposition quelconque, d'une concession d'un privilège, etc., est absolument interdit, et toute infraction sera la perte des droits acquis.

13. Les exposants faisant fonctionner des machines peuvent obtenir l'autorisation de vendre les articles qu'ils fabriqueront sur les lieux, en vertu des réglements généraux et de tels réglements spéciaux qui seront jugés nécessaires; et dans ce cas, la Direction prélèvera quinze pour cent du montant brut de la vente. Les paiements se feront le 1er et le 15 de chaque mois, d'après le rapport du fabricant indiquant le montant brut de la vente de chaque jour.

14. Il sera établi comme condition dans chaque contrat passé avec les exposants et chaque permis accordé pour la vente d'articles fabriqués, que le Directeur-Général ou le Chef des Installations pourra se présenter, à quelque moment que ce soit, dans l'enceinte réservée aux dits exposants, pour s'assurer que les réglements sont observés et empêcher qu'ils ne soient violés.

15. Des soumissions cachetées seront demandées dans tous les cas où la nature de la concession ou du privilège le permettra; toutes les soumissions acceptées devront être suivies de contrats écrits et les soumissionnaires devront s'acquitter intégralement dans les dix jours qui suivront l'avis de l'acceptation

16. Quand il est offert plus d'un privilège, le soumissionnaire offrant le prix le plus élevé aura le premier choix des différents emplacements; celui offrant après lui le prix le plus élevé aura le second choix, et ainsi de suite.

17. Tous les acquéreurs de concessions ou de privilèges seront tenus, s'ils le faut, de conclure un contrat avec le Conseil d'Administration de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, accompagné de garanties suffisantes pour répondre de la fidèle exécution du dit contrat.

18. Les règlements généraux promulgués le 15 août 1883 font partie de ceux qui viennent d'être énoncés.

19. La Direction peut retirer les concessions et les privilèges accordés dans les cas de violation du règlement.

SAM'L MULLEN,
Chef des Installations.

Approuvé: E. A. BURKE.
Directeur-Général.

14 nov..7f

C. F. CARUTHERS & CO.,

Importateurs et Marchands de

Vins, Liqueurs et Cigares de choix.

No 27 rue Carondelet.

Succursale: 152 rue du Canal,

12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

GEORGES SOULIE

SCULPTEUR-DÉCORATEUR.

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la M. O

OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc, soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.

Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures 9 heures. 4nov—1m

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

Argent Economisé Est Argent Fait.

LES BARGAINS SAUVENT LES PIASTRES.

Par conséquent lisez la liste des grands bargains de cette semaine chez

DANZIGER

Magasin de "Dry Goods" Populaire et Progressif.

Le tout à des prix qui étonneront le

"SUD SOLIDE."

Etoffes à Robes.

Draps à raies à 10 cts.
Cachemire en couleur 4¼ à 19 cts valant 25.
Cachemire anglais 4¼ de toutes les nuances à 24 cts.
Plaids français très joli à 25 cts.
Drap Shudah en couleur à 40 cts la yarde.
Cachemires anglais à 50 cts, dans toutes les nouvelles nuances valant 60 cts.

Flanelles.

Flanelles blanches, tout laine à 15cts.
Flanelle Twilled française rouge, grise et bleu à 40 cts la yarde.
Flanelle twilled française, tout laine à 48 cts. la yarde,
Drap panier de toutes couleurs à 31 cts la yarde.
Flanelle honey comb tout laine à 35 cts.
Flanelle à robe, 54 pouces de largeur tout laine à 94 cts la yarde.

Flanelles Molletons.

Flanelle molleton blanche à 8 et 9 cts la yrd.
Etoffes plus épaisses à 12 et 15 cts la yarde,
Flanelle molleton écrue à 5 cts valant 10 cts la yarde.
Flanelle molletons en couleurs à 12 cts la yarde, avant à 17 1½.

Bas.

25 cts pour bas à raies pour dames, valant 50.
25 cts pour bas épais pour dames, valant 50.
Jolis bas romain à raies à 35 cts valant 50 et 60 cts la paire.

Bas Coton noir pour dames à 25 cts la paire avant 40 cts.
Bas en couleur pour enfants à 50 cts.
.. .. 25 ..
.. .. 35 ..
.. .. 40 ..
.. fil d'Ecosse en couleur 50 ..

Chemises de dessous pour hommes

Chemises de peau mérinos pour hommes à 50 cts.
Chemises de peau mérinos tout laine pour hommes à 75 cts.
Chemises de peau mérinos tout laine pour hommes à $100.
Chemises de peau flanelle rouge tout laine pour hommes à $100.
Et de plus belles également aussi bon marché.

Variétés.

Boutons métals en couleurs de toutes nuances à 10 cts la douzaine.
Boutons métals bordé d'acier à 15 et 20 cts la douzaine
Un lot de bouton en métal et acier à 10 cts la douzaine valant 40 et 50 cts.
Satchels en peau noire et Tan à 40, 50 et 60 cts.
Et de plus beaux également aussi bon marché.

Couvertures.

Couvertes laines blanches 10¼ à $1.90 valant $1
Couvertes laines blanches épaisse 12¼ à $3 valant $5
Couvertes laines blanches 13¼ à $4, valant $7
Couvertes tout laine à $19 valant $15.

Demandez pour les marchandises annoncées.

18 nov—1f **DANZIGER,** 131 RUE DU CANAL.

CHEZ

GRUNEWALD

18 Baronne ou 127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS!

Meilleur marché que tous les autrres.

Provenant des premiers fabricants,

STEINWAY,	PLEYEL,
SOHMER,	BEHR et
KNABE,	FISCHEP

PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée,

GRAND STOCK DE

Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musiqu

EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne

ou 127 rue du Canal.

4oct—

Philip Werlein,

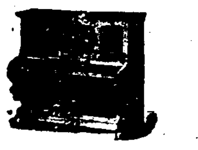
135 rue du Canal.

ET 18 RUE BOURBON.

LA PREMIERE MAISON DE

PIANOS

DE LA NOUVELLE ORLEANS.



Le plus grand Stock de PIANOS au Sud.

Le plus bel entrepôt du Sud.

Les conditions les plus avantageuses.

Venez un, venez tous voir mon Stock avant d'acheter ailleurs.

La Plus Grande Variété de

PIANOS.

Qui ait jamais été offerte ici.

La plus ancienne maison de Pianos de la Nlle Orlérns.

Pianos Garantis.

9nov—

Compagnies d'Assurance

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000.000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risque d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER.

30mars—1anPP Secrétaire.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et E. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions. E. A. BURKE

7sept—PP Directeur-Général.

TAPIS.

L'assortiment le plus nouveau et le plus varié de

Tapis de velours, et de Bruxelles, Trois-Plis et Ingrains.

—CHEZ—

B. & W. CRONER.

Aussi un magnifique assortiment de **Linoleums et de Toiles-Cirées,** de 6, 8, 12, 15 et 18 pieds.

NATTES, RUGS, RIDEAUX DE DENTELLE de tous genres
STORES DE FENÊTRES, CORNICHES, TRINGLES à CORNICHES Etc.

Le tout à des prix étonnamment réduits.

L'attention toute spéciale est appelée sur notre **Nouveau fonds de Tissus (Dry Goods).**

LINGERIE de dessous pour Dames, Messieurs et Enfants.

Manteaux, Costumes, Surtouts, &c

B. & W. CRONER,

141 Rue du CANAL, coin BOURBON.

5oct—3m.

W. G. COYLE & CO.

CHARBON - - - - COKE

CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

CHARBON DE CONNELSVILLE.

Les planteurs, fonderies, steamers, familles et les personnes en général qui emploient du charbon ou du coke pour des machines à vapeur, trouveront à s'approvisionner promptement en s'adressant au

Bureau, 47 Carondelet, coin Union

7oct—3m

Le plus grand médium-guérisseur du siècle—Madame Nelson, rue St. Joseph, 205, entre Carondelet et St Charles, le plus grand médium du siècle, est prête à donner des informations relativement aux secrets du passé et du présent, et à enseigner à réussir en quoi que ce soit dans l'avenir. Elle communique sur tout sujet avec les parents morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses là où la science de médecins éminents est restée impuissante. Consultations tous les jours de 8 heures A. M. à 9 P. M. $1 et $2. Elle a des remèdes infaillibles qui ramènent les amoureux en froid. Toute lettre demandant une consultation doit renfermer $1. Les personnes ne parlant pas l'anglais doivent se faire accompagner d'un interprète.

6 nov—

Nouveautés d'automne et d'Hiver

—CHEZ—

GODCHAUX

MAGASIN DE

LINGE

CONFECTIONNE

—ET—

d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

SAMEDI 25 OCTOBRE 1884.

Nous ferons l'ouverture de

Nos nouveautés

EN

Habillements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

A

DES PRIX TRES MODIQUES

Des échantillons, ainsi que des blancs pour mesures seront envoyés sans frais aucun à tous ceux qui les demanderont. 17 oct—8

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital......$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON..........Président
LOUIS BARNETT..........Secrétaire
MAURICE STERN..........Vice-Président

12 fév—1an 1-4e

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane,

POUR LE 18 NOV. CLASSE No 275

Tirage de 4 heures P. M.:

56	59	70	57	43	18	23	28	35	55	6	20	4

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et aliement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage de quoi, nous avons notre signature Ce 18 novembre 1884 - 4 heures P. M.

LOUIS ...
J. A. ...

Les plus dignes... [illegible]